

CLAUDE BERNARD

(1813-1878)

Valeur: 1,00 F + 0,20 F

Couleurs: brun, rouge, noir

50 timbres à la feuille



Dessiné par Renée HALPERN

Gravé en taille-douce
par Eugène LACAQUE

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 septembre 1978 à SAINT-JULIEN (Rhône);

générale, le 18 septembre 1978.

Claude Bernard, issu d'une famille modeste, est né en 1813 à Saint-Julien, dans le Rhône. Après avoir travaillé dans une pharmacie lyonnaise, il vient à Paris pour faire jouer une tragédie, mais abandonne, heureusement, le théâtre pour entreprendre des études médicales.

Il est préparateur, depuis deux ans, de l'illustre Magendie, quand il présente, en 1843, sa thèse de doctorat sur le suc gastrique; puis il se fait remarquer par ses recherches sur le pancréas et la fonction glyco-génique du foie.

Il est alors reçu à l'Académie des sciences, et vient occuper successivement, à la Sorbonne une chaire de physiologie, créée pour lui, puis au Collège de France, celle de son maître Magendie en médecine expérimentale, avant de professer au Muséum la physiologie comparée.

Il sera en 1869, Sénateur de l'Empire, et succèdera à Flourens à l'Académie française. Notre émission commémore le centenaire de sa mort à Paris; c'est un grand homme qui disparaît alors, comblé d'honneurs malgré son désintéressement, mais il continue d'exercer une influence considérable.

Celle-ci est née de l'importance de ses recherches, publications et leçons: outre les sujets déjà cités, qui font date dans l'histoire de la médecine, elles abordent les propriétés des tissus vivants, l'anesthésie et

l'asphyxie, la chaleur animale, le diabète, la physiologie opératoire...

Cette influence est due surtout à des idées et à des méthodes, exposées en «un style qui s'apparente à celui de Flaubert ou de Taine», dans une œuvre capitale, publiée en 1865, «l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale».

La première partie de cet ouvrage analyse les caractères généraux d'une méthode originale; les deux autres en appliquent les règles à l'étude des êtres vivants, jusque-là soumise à l'empirisme et au principe d'autorité, que l'auteur reproche vivement à la médecine de son temps.

De celle-ci, Claude Bernard veut faire une science exacte, guidée par l'hypothèse, fondée sur l'observation, contrôlée par la critique des résultats, préoccupée enfin, non du «pourquoi», mais du «comment» des phénomènes.

Ce livre, qui déborde du cadre strictement médical, «a été pour nous», écrit Bergson, «ce que fut, pour nos prédécesseurs, le Discours de la Méthode de Descartes».

Dans l'histoire des idées du XIX^e siècle positiviste, il définit en effet une démarche de réflexion et de travail, valable pour le chercheur et le savant, mais aussi pour l'historien, et même, sans aller jusqu'aux exagérations de Zola, pour l'écrivain, le romancier, le sociologue.

